

DICTÉE 2022 – LA GLOIRE DE MON PÈRE

C'était la politique que mon père et mon oncle avaient élue comme sujet de conversation majeur. Le soir, à table, sous la lampe constellée de moucherons, balançant doucement mes jambes ankylosées, je suivais les querelles effrénées qui s'ensuivaient. Mais leur discussion ne m'intéressait pas. Ce que j'écoutais, à l'affût, scrutant la commissure de leurs lèvres, c'était (c'étaient) les mots. Car j'avais la passion des mots : en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'aucuns font pour les timbres.

J'adorais prolétaire, corrompu, faisandé, gougnafier, calotin, combisme et, surtout, prêchi-prêcha. Je me les répétait en maints endroits, quand j'étais seul, pour le plaisir de les ouïr.

(fin pour les plus jeunes)

Cet été-là, j'en avais collationné de tout nouveaux, qui étaient succulents : anathème, rad-soc (radsoc, rad soc), bélître, idolâtre, billevesée (s), thuriféraire, infâme... Ces deux dernières syllabes étaient, je l'avoue, les seules qui, en dehors de leur charme intrinsèque, avaient un sens pour moi. Cela dit, vu les circonstances de leur emploi et leur césure accentuée (« Ce petit père Combes est infâme »), je ne les avais pas

associées à l'infamie, mais au déficit de virilité supposé du politicien honni par oncle Jules. À l'entendre, être « un femme » paraissait encore pire qu'être une femmelette.

Cependant, ma mère et ma tante, lassées de subir sans mot dire les galimatias tendus de leurs époux s'affrontant à cor et à cri, faisaient assaut, quant à elles, de termes culinaires dont, par souci d'équité, je m'emparais à l'envi.

Du coup, la nuit, dans mes rêves, j'organisais des combats de mots. Des combats singuliers opposant arsouille et ris de veau, renégat et sabayon, ecclésial et maître queux, minus habens et sot-l'y-laisse, franc-maçon et frangipane. Puis je concoctais des échauffourées plurielles où s'affrontaient anticléricaux, gâte-sauces, va-t-en-guerre, pompes à huile, mencheviks et pets-de-nonne.

Chaque matin, je m'éveillais fourbu, tout courbatu (courbattu) par ces joutes verbales où, quelle que soit l'orthographe des vainqueurs, la grâce de leur sonorité rendait caducs fautes et manques d'accentuation. Mansuétude qui, mea culpa, me préparait bien mal à la dictature des dictées qui m'attendait (aient) au retour de notre villégiature.

Didier van Cauwelaert, d'après Marcel Pagnol.